

François Jarrige

**Michel Letté, *Henry Le Chatelier (1850-1936) ou la science appliquée à l'industrie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 259 p. ISBN : 2-7535-0019-3.19 euros.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

François Jarrige, « Michel Letté, *Henry Le Chatelier (1850-1936) ou la science appliquée à l'industrie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 259 p. ISBN : 2-7535-0019-3.19 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1171.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1171.html>  
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.  
Tous droits réservés

convergence nationale des salaires à partir des années 1880, le gradient est-ouest ne disparaît pas (ceci dit, il est « coupé » par les zones de forts salaires à Berlin et en Saxe). Oliver Grant montre cependant, à partir de 1892, une stabilisation de la courbe des inégalités en Prusse. Le début du xx<sup>e</sup> siècle (surtout après 1906) est caractérisé par une réduction des inégalités, même si celle-ci reste faible avant 1914. L'économie allemande développe alors, selon lui, les pré-conditions pour une stabilisation économique et sociale et même une démocratisation des institutions (celle-ci est d'autant plus envisageable si l'on considère la pression que représente pour le pouvoir la croissance du parti social-démocrate, premier parti allemand en 1912). *Le Kaiserreich* n'aboutit donc pas nécessairement à une impasse. Son évolution avant 1914 était finalement « normale ».

La conclusion très optimiste de l'auteur – l'Allemagne a globalement réussi à faire face aux tensions suscitées par son industrialisation lors de la phase critique du surplus de main-d'œuvre – laissera plus d'un lecteur sceptique. Par ailleurs, certaines prises de positions historiographiques apparaissent quelque peu datées (ainsi lorsqu'Oliver Grant s'évertue à contester, au regard de l'importance des facteurs économiques, les positions de Kehr dans les années 1970 sur le « primat de la politique intérieure » dans l'évolution du *Kaiserreich*). Enfin, on peut regretter qu'Oliver Grant ne s'interroge pas plus sur les origines sociales de la Première guerre mondiale, qui n'est sans doute pas l'événement purement extérieur qu'il décrit. Le livre reste néanmoins intéressant pour les résultats économétriques qu'il produit (à l'exception du chapitre 10 sur le vote social-démocrate, qui n'apporte rien de fondamentalement nouveau sur la sociologie du parti). Bref, une lecture utile à tous ceux qui « planchent » sur la question d'histoire contemporaine aux concours...

Marie-Bénédicte VINCENT

Michel LETTÉ, *Henry Le Chatelier (1850-1936) ou la science appliquée à l'industrie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, 259 p. ISBN : 2-7535-0019-3. 19 euros.

Dans ce livre, qui constitue la version remaniée d'une thèse soutenue en 1998, Michel Letté propose de revenir sur la genèse de l'un des grands rêves scientifiques et industrialistes du xix<sup>e</sup> siècle : l'application de la science à l'industrie. À travers la biographie de Henry Le Chatelier, l'un des principaux promoteurs de cette ambition en France, l'auteur propose à la fois une histoire sociale du milieu des ingénieurs rationalisateurs, une histoire des sciences et de certaines des principales institutions scientifiques de la Troisième République, et une histoire de la genèse de la préoccupation rationalisatrice en France avant 1914.

L'auteur a fait le choix d'une analyse chronologique de la carrière et de l'œuvre de Le Chatelier, dévoilant progressivement l'émergence de ce projet d'application des théories scientifiques au monde industriel. Henry le Chatelier est d'abord un héritier : son père ingénieur le destinait à l'industrie. En tant que membre de l'élite de la bourgeoisie parisienne, il passe par la plus prestigieuse des grandes écoles de la République (Polytechnique). Il s'oriente rapidement vers la recherche scientifique : ce sont d'abord les travaux sur le grisou qui lui donnent l'occasion de ses premières expériences scientifiques et industrielles ; dans les années 1880, il s'impose comme une autorité scientifique dans les milieux industriels grâce à ses recherches sur les liants (une thèse en Sorbonne sur les ciments en 1887). Ce qu'il appellera par la suite la « science industrielle », c'est-à-dire une science conçue comme le modèle d'association théorique et opérationnel de la production scientifique et de la pratique industrielle, se fait jour dans ces premiers travaux. Pour lui, seule cette science industrielle était utile : par ses méthodes d'analyse systématiques permettant l'élaboration de lois mathématiques, cette « science industrielle » méritait tout autant que la recherche fondamentale la qualification de science.

Henry Le Chatelier est également un homme d'influence. Il utilise certaines des institutions phares de l'époque pour propager sa conception de la recherche scientifique appliquée à l'industrie. Au sein de la société d'encouragement pour l'industrie nationale tout d'abord, dont il devient le président en 1904, il tente – sans le succès espéré – de réformer son organisation en faveur d'une plus grande professionnalisation et d'une aide plus directe à la recherche appliquée. Il crée également ses propres espaces de liaison entre la production scientifique et la pratique industrielle, ce sera notamment *La Revue de métallurgie* créée en 1904. L'animation de cette revue de 1904 à 1914 constitue, selon Michel Letté, une étape décisive dans la construction puis la diffusion de la pensée de Henry Le Chatelier ; c'est elle qui publie aussi les premiers comptes rendus du travail de l'ingénieur américain Taylor. Soucieux de reconnaissance symbolique et officielle – comme le montrent ses multiples candidatures à l'Académie – Le Chatelier contribue également à faire pénétrer la science industrielle dans les milieux plus académiques où seule la recherche fondamentale était prestigieuse : notamment le Collège de France et la Sorbonne où il sera successivement professeur. Il met également en pratique ces liens entre science et industrie en s'impliquant dans certaines affaires industrielles comme ingénieur conseil.

Le Chatelier reste surtout connu aujourd'hui comme l'un des promoteurs du taylorisme en France, cette dimension de son œuvre a d'ailleurs suscité d'autres recherches importantes<sup>11</sup>. Dès 1904, il découvre Taylor, par la suite

---

11. Odile Henry, « Le Chatelier et le taylorisme », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 133, 2000, p. 79-88.

il obtient le droit exclusif de traduire et de publier ses écrits. Le Chatelier fut l'un des acteurs décisifs de l'introduction et de la sacralisation de l'œuvre de Taylor en France. La rationalisation de la production au sein de l'usine, telle que la définit l'ingénieur américain, constituait un aboutissement du projet rationalisateur de la science industrielle telle que la concevait Le Chatelier. Michel Letté montre bien comment Taylor fut relu par Le Chatelier, comment ce dernier utilisa la popularité des États-Unis et de son organisation technico-économique pour défendre et diffuser ses propres conceptions. Certes, l'auteur est sans doute trop rapide en ce qui concerne les années 1920 et les tentatives pour appliquer les nouvelles méthodes à la reconstitution de l'économie. Mais cette période a donné lieu aux travaux importants de Aimée Moutet <sup>12</sup> notamment et l'essentiel était ailleurs : comprendre la genèse d'une pensée rationalisatrice qui triomphe après la grande guerre, mais qui s'est constituée avant 1914.

Cette étude riche éclaire également les liens entre le conservatisme social et politique de Le Chatelier (qui était à la fois nationaliste et anti-dreyfusard) et son projet industriel. Cette dimension majeure aurait sans doute pu être questionnée plus longuement tant elle se révèle riche pour scruter le milieu des ingénieurs de la Troisième République. Le Chatelier donne en effet une version très autoritaire du taylorisme, dans laquelle le travailleur est perçu comme un simple rouage qu'il faudrait régler en vue de l'obtention du rendement maximum. Ses conceptions du monde social et politique sont modelées par l'imaginaire scientifique de l'efficacité et par le souci d'optimiser le rendement de chacun. Chez lui, le progrès est identifié à l'accroissement de la production. Cette riche étude trace finalement les linéaments d'une tradition technocratique toujours vivace où la science et l'industrie sont au service d'un projet politique et d'un choix de société autoritaire.

François JARRIGE

François GAUDIN [dir.], *Le monde perdu de Maurice Lachâtre (1814-1900)*, Paris, Honoré Champion, 2006, 287 p. ISBN : 2-7453-1433-5. 50 euros.

Auteur d'une thèse consacrée à Maurice Lachâtre <sup>13</sup>, François Gaudin milite pour que l'on (re)découvre la personnalité de cet homme du livre né sous la Restauration et mort sous la présidence d'Émile Loubet. Lachâtre a traversé l'essentiel des soubresauts d'un siècle dont il a été à sa manière un

12. Aimée Moutet, *Les logiques de l'entreprise. La rationalisation de l'industrie française dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1997, 500 p.

13. François Gaudin, *Maurice Lachâtre (1814-1900) : portrait d'un éditeur et lexicographe socialiste*, thèse sous la direction de Jean-Yves Mollier, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 2004.